

# PARIS,

**T** SAMI ELFAKIR

# CAPITALE

**Considéré comme la nouvelle pop, célébré et non plus diabolisé, le hip-hop a franchi les barrières des décennies pour finalement s'imposer à tous les étages. Mais à Paris, le cœur du hip-hop bat-il encore ? Enquête sur ces différents lieux et acteurs qui font vivre cette culture et sa musique dans la capitale.**

# HIP-HOP ?

À la fois redécouvert comme contre-culture à travers ses archives lors de l'exposition MémO à Saint-Denis, célébré sur Netflix grâce à la série *Hip Hop Evolution* retraçant son histoire, ou même réinventé par le Hip Hop Symphonique à la Maison de la Radio, le hip-hop ne cesse de nous rappeler qu'il a une longue histoire derrière lui. Pourtant, au moment de faire les comptes d'une décennie approchant de la fin, jamais le rap n'aura été aussi présent et reconnu qu'aujourd'hui. Dans les médias, sur les plateformes de streaming, dans les hauts lieux de la culture, mais aussi et surtout dans les clubs et les salles de concerts, où la culture hip-hop moderne s'est frayé un chemin et s'est enracinée pour faire *bouncer* la nouvelle génération. *"Le hip-hop est de plus en plus programmé dans les salles de spectacle et festivals. Entre 2016 et 2018, on constate une hausse de 54% de programmation urbaine pour les festivals et de 75% pour les salles de spectacle"*, détaille Garry Yankson, fondateur de l'organisme Ready Or Not, à la fois producteur de spectacles, booker et producteur de musique. Un constat que partage Guy Weladji, fondateur de la Manufacture 111, centre culturel dédié à la culture urbaine situé dans le XX<sup>e</sup> arrondissement. *"La différence tient dans le nombre de concerts de rap français dans les plus grandes salles parisiennes. Avant, seul NTM, IAM ou Booba pouvaient prétendre faire salle comble à Bercy. Maintenant, c'est devenu banal de voir un artiste rap remplir Bercy et même la U Arena de Nanterre."* Si des salles parisiennes comme le Bataclan et l'Élysée Montmartre ont joué un rôle majeur dans l'histoire du rap français dans les années 80, elles sont désormais bien nombreuses à dresser le tapis rouge à cette musique. L'Olympia, le Zénith, la Machine du Moulin Rouge, la Bellevilloise et tant d'autres affichent complet en accueillant aujourd'hui la crème du rap français et américain nouvelle génération. Côté club, c'est le Wanderlust, sur le quai d'Austerlitz, qui s'est imposé au fil des années comme la référence des soirées hip-hop pour la jeunesse branchée. Quand ce ne sont pas des soirées trap où sont joués les morceaux

des stars planétaires actuelles, le lieu accueille les événements Yard Summer Club, faisant venir les rappeurs français les plus bouillants du moment, comme 13 Block, Moha La Squale ou Koba LaD. Symbole de ce renouveau des soirées hip-hop en France, l'agence et producteur d'événements Yard s'est également vue confier la programmation de la première soirée entièrement hip-hop du Pitchfork

## **"L'OBJECTIF EST DE REPRÉSENTER LE HIP-HOP DANS TOUTE SA DIVERSITÉ : RAP, GRAFFITI, DANSE... ET D'AVOIR DE LA MIXITÉ SOCIALE. LE PUBLIC QUI VA VOIR UNE EXPO DE STREET ART N'EST PAS LE MÊME QUE CELUI QUI VA ALLER À UN CONCERT DE HIP-HOP"**

GUY WELADJI (MANUFACTURE 111)

Music Festival Paris 2019, événement habituellement réservé majoritairement aux artistes pop électro indé anglo-saxons. Résultat : une première journée marquée par la présence en nombre d'un public plus jeune et animé qu'à l'accoutumée, venu voir des rappeurs francophones d'ordinaire absents, comme Ateyaba et Hamza.

### **Toute la diversité hip-hop**

Mais le hip-hop, sous ses diverses branches musicales et ses multiples formes d'expression, commence à prendre

quelques rides après plusieurs décennies d'existence. C'est avec une certaine logique que se développe aujourd'hui une forme de nostalgie qui se répercute dans l'offre culturelle. La Manufacture 111 s'est donné pour mission de mettre à l'honneur les créations pluridisciplinaires propres à la culture hip-hop. *"L'objectif est de représenter le hip-hop dans toute sa diversité : rap, graffiti, danse... et d'avoir de la mixité sociale. Car le public qui va voir une expo de street art n'est pas du tout le même que celui qui va aller à un concert de hip-hop"*, explique Guy Weladji. Le soir pour les lives, c'est un public âgé de 35 à 50 ans qui est présent sur place, forcément plus boom bap que trap. *"C'est clairement le hip-hop que nous défendons à la Manufacture 111. On est sur une niche pour quadras effectivement nostalgiques du son de leur jeunesse ou qui ne se retrouvent pas dans la trap actuelle. C'est important que cette offre existe, cela permet à la nouvelle génération de connaître l'histoire de cette culture, ses prédécesseurs, voire les précurseurs."* Flow, District, Bellevilloise et même le Wanderlust, beaucoup se mettent au diapason pour attirer un large public en remettant le son fiévreux des 90s au centre des soirées rap de la capitale.

### **Des collectifs multitâches**

Les initiatives sont nombreuses et souvent de qualité, mais les soirées clubs hip-hop peuvent parfois sonner superficielles et dénaturées. *"Personnellement, je trouve qu'il manque d'événements qui sentent vraiment le hip-hop sur la scène parisienne. Bien sûr, il y avait déjà de très beaux exemples à suivre, mais c'est malgré tout ce manque qui m'a poussé à prendre l'initiative de créer Ready Or Not"*, remarque Garry Yankson. Devant 500 ou 1 500 personnes, le Ready Or Not festival en est à sa sixième édition et a su grandir au fil des années, mettant en lumière des noms comme Josman ou KillASon. Good Dirty Sound, collectif de DJs très en vue et organisateur de soirées, partage cet avis et a tiré de ce constat son mode de fonctionnement. *"Il y a beaucoup trop de showcases par*